

p 417 ch. 7 titre

no 2011/5 (6)

de l'égalité du traitement
dans le cas de la pluralité
des §

Le chapitre ne contient
et des citations sur lesquelles
il n'a rien à dire
ou les suppose justes

L. 1. p. 417.

Je crois que la dernière
phrase est à contre sens, ce
qu'il faut dire qu'Agathias fut
étonné de ce que des gens à
qui la Polygamie étoit
permise ne s'abstenoiént pas
même de l'adultère.

Je ne trouve rien à dire
sur ce chapitre ni sur le
suivant; car toute la critique
qu'on en pourroit faire
tomberoit moins sur l'auteur
en ~~les~~ que sur ses citations,
ou les supposerait justes.

2
Ch. 8. — p. 418. De la séparation des h.
d'avec les f.

Où la Polygamie est
permise et où l'on est riche
on a, ou l'on peut avoir un
plus grand nombre de f. —
que les chez les Nations pauvres;
Mais ce plus grand nombre
de f. est une conséquence
commune des richesses et de
la polygamie, et nous
doutons fort que la clôture
des f. soit la suite et de
la richesse et de la
Polygamie ni de l'ordre
Domestique. C'est plus simple^t
la suite de l'injustice et
de l'esclavage qui se confirme
journallement par une
autorité aveugle. Il est
plaisant qu'un débiteur
insolvable enferme^① ses
créanciers pour ne les pas
payer. La Gentillesse de cette

C. 8. p. 418.

idée empêche qu'on ne critique
son manque de justesse. Il
est joli aussi de dire que quand
le Physique a une
certaine force, au lieu de
préciser il faut des verroux
Dans les pays Pour fuire —
l'expression de l'Auteur, dans
les pays ou les verroux sont
aujourd'hui établis, ils ne
l'ont pas toujours été, ce
qui contredit l'origine et
la nécessité physique.

La Phrase qui termine
ce Chapitre et qui se fonde
dans la Note qui la suit
donne une bonne contorsion
à cette même note.

Voici exactement comme
est la note dans le P. du
Halde dont elle a été tirée
trouver à l'écart un
trésor dont on connoisse le

3
 Maître; rencontrer une belle
 f. seule dans un appartement
 reculé: Entendre la voix de
 son Ennemi ~~qui~~ tombe dans un
 foin où il va périr si on
 ne lui tend la main. Ô que c'est
 là une admirable pierre de touche!

Ce trait d'un Livre Classique
 de la Chine pourroit être
 bon par tout, puisque par
 tout il pourroit être beau
 de garder ~~pour~~ rendre un
 trésor qu'on pourroit
 garder impunément; de
 secourir un ennemi dans un
 moment où il ne pourroit
 recevoir de secours que de
 nous, sans quoi la perte
 seroit sûre; et de renfermer
 des desirs qui ne seroient
 point honnêtes, s'ils étoient
 inspirés par une f. qui ne
 seroit point ~~la~~ ^{la honte}; par

Cl. 1. p. 418.

tout pais un de ces trois-
traits pour ~~être~~ une
pourroit donc passer pour
être une pierre de touche
de la vertu; mais cela ne
présente nullement l'idée
surtout dans ce dernier
trait que ce soit un
prodige de vertu de se
trouver seul dans un
appartement reculé avec
une f. sans lui faire
violence; et si l'auteur
dans les chapitres où il
rapporte les citations les
commente avec si peu
d'exactitude et les tourne
si bien à sa fantaisie,
que n'est-on pas en droit
de penser sur ce qu'il
dit d'après des citations
qu'il ne rapporte point.

Liaison du Gouvernement
domestique avec les Politiques.

Il est certain que le
Gouvernement Politique
influe dans le Gouvernem^t.
Domestique ^{l'on peut appeler ainsi} si la société —
particulière entre les h. et
les f. peut porter ce nom.
Mais il n'est pas vrai que
que l'auteur appelle l'Empire
sur les f. ne puisse pas —
être si bien exercé dans
une Rep.^{te} que dans le
Gouvernement d'un seul.
En mettant à part pour
un moment ce que la
Religion et la morale
d'Europe impose à l'égard
des f. la Polygamie et la
Clôture des f. n'ont rien de
contraire avec les principes
d'aucun Gouvernement,
de façon qu'une fois admis

les usages pourroient ~~se~~ subsister,
~~comme ailleurs~~. Dans tous les
Gouvernemens. 5

Il n'est pas vrai que le
Climat puisse demander nulla
par là ce que l'Auteur appelle
l'Empire sur les g. Car si-
cela l'étoit, le Climat
décideroit de mille autres
sortes de choses dont il est
sur qu'il ne décide point;
puisque il est vrai qu'on voit
des usages très différens dans
les mêmes Climats, et des
usages qui se ressemblent,
dans des Climats différens.

Il y a encore ~~encore~~ dans
le p.^r Alinca de ce chapitre
un nouveau principe de
gouvernement d'un seul;
c'est l'Empire exercé sur
les g. Nous croyons que
l'Auteur avoit dit là dessus

tout ce qu'il avoit à dire —
 dans ses principes sur les —
 gouvernemens, mais il ajoute
 encore que c'est une des —
 raisons qui a fait que le —
 gouvernement Populaire —
 a toujours été difficile à —
 établir en Orient. Il est —
 clair que son idée n'est —
 pas ici de dire l'Orient —
 strictement, puisqu'il se —
 fonde ~~dans~~ si fermement —
 dans l'influence du —
 Climat et que, par —
 conséquent les Climats —
 chauds doivent selon lui —
 avoir un gouvernement si —
 particulier. Or nous nous —
 souvenons que l'histoire de —
 la Grèce, pays très chaud, —
 par rapport à celui-ci, —
 nous offre une infinité de —
 Républiques. que Carthage —
 la plus grande des Républiques

| et q. cet empire sur les
 q. doit produire à son
 tour le gouvernement
 d'un seul

gouvernement bien fait
me

après Rome étoit dans un
pays très chaud ; ainsi que
~~le go~~ dans de tels climats on
a pu voir d'autres
gouvernemens que celui
d'un seul et ~~que~~ la servitude
n'est ^{le rôle des rois, qui décide de} point une
suite nécessaire du gouverne-
ment des pays chauds. Nous
ajouterons encore à ceci
que la forme du gouvernem.
des Arabes avant mahomet
tenoit plus de ^{l'espece} ~~la forme~~
du gouvernement républicain
que du Gouvernement
despotique, et que chez les
Arabes les f. n'étoient point
enfermées.

+

Dans un Gouvernement où
l'on demande sur tout la
tranquillité et où la
subordination extrême
s'appelle la paix, il faut
enfermer les f. Leurs
intrigues seroient fatales
aux Maris.

Dans tous les Gouvernements
on demande sur tout la
tranquillité à l'égard de
ce même Gouvernement.
Car aussi tôt qu'elle se
trouble, le gouvernement
même en est attaqué et
pourroit en être ébranlé.
La subordination bien
observée ~~et~~ n'a que faire
d'être extrême; elle entretient
la paix par tout, et nulle
part ne s'appelle la paix.
Il en est bien extraordinaire

Chartin

de conclure de tout cela
qu'il faut enfermer les
f. relativement à ces
raisons : Car s'il peut y
avoir des raisons de les
enfermer, sûrement ce ne
sont pas celles-là. Ce sont
les intrigues de f. enfermées,
qui sont ~~sovent~~ fatales
aux Maris; et quant
aux intrigues en général,
on apprend par les histoires
de l'Orient même que les
Maris emploient leurs
f. dans leurs intrigues,
et que ce sont elles —
principalement qui en-
vont au ferrail les négociers
pour leurs Maris; C'est à
dire, celles qui sont dans
le cas d'y entrer et dans
le cas d'avoir quelque
chose à négocier, car on

T. I. L. 16. ch. 9. p. 419.
| et on fait bien que tous les
ferrails de l'Orient en sont le
centre; où les f. sont libres,
elles sont au moins distraites
et dissipées, tandis que la
seule ressource des ferrails
est de cabaler.

ne pense pas sans doute
que toutes les f. dans toutes
les conditions puissent se
mêler d'intrigues. |

Un Gouvernement qui
n'a pas le temps d'examiner
la conduite des sujets la
tient pour suspecte par
cela seul qu'elle paroît, et
qu'elle se fait sentir.

Si ceci regarde encore les
f. étant enfermées, il n'y a
plus de quoi être suspectes,
encore moins de quoi paroître
et se faire sentir; Quiconque
cela regarde, il me semble
qu'on a toujours dû dire
qu'une conduite se fait
voir bonne ou mauvaise,
qu'elle se montre blâmable
ou digne d'approbation, et
mais qu'on ne dit pas
communément que la conduite

se faire sentir. D'ailleurs, dans le cas du Gouvernement le mot de conduite est plus applicable à ce gouvernement même, qu'aux sujets qui sont gouverner.

Supposons un moment que la légèreté d'esprit et les indiscretions, les goûts et les dégoûts de nos f. leurs passions grandes et petites se trouvaient transportées dans un Gouvernement d'Orient, dans l'activité et dans cette liberté où elles sont parmi nous; quel est le Père de famille qui pourroit être un moment tranquille? Par tout des Gens suspects, par tout des Ennemis. L'Etat seroit ébranlé; on verroit couler des flots de sang.

+

Quel tableau, quelles
couleurs sur un fond de
pure supposition ! Il est vrai,
cependant, que la supposition
de ^{de} ~~q.~~ ^{libres} dans Constantinople
est aisée à faire : Car pendant
la durée de l'Empire Grec
qui est d'environ onze cents
ans, les ^{q.} du pais et les
^{q.} qui s'y étoient transportées
de diverses parts y vivoient
dans cette liberté où elles
sont parmi nous. Un orage
de l'histoire de cet Empire
tiendrait trop de place ici ;
chaun fait que Constantin
le fonda ~~cet Empire~~ ^{et}, que
Mahomet second le détruisit,
qu'il fut agité différentes
fois par de grandes révolutions ;
mais personne n'a encore
imaginé ~~ni osé dire~~ que tous
~~ces~~ qu'aucun de tous ces
événemens ait pu s'attribuer.

à la non Clôture des f. .
Il est donc aisé de supposer
que les f. pussent être libres
dans ce pais-là, mais il ne
l'est pas de supposer que
cette même liberté ne
laisseroit pas un moment
tranquille aux Pères de
famille, montreroit par
tout des Gens suspects, -
par tout des Ennemis, que
l'Etat en feroit branlé,
et qu'on verroit couler des
flots de sang. ~~Ces choses~~
~~et les autres, et les f. en~~
~~général doivent être~~
~~obligées à l'auteur de~~
~~parler d'elles en si bons~~
~~termes et si à propos.~~
~~C'est là tout ce qu'il~~
~~relevoit;~~

Toutte la pratique de la morale

L'Autheur dérive de la Clôture des f. ~~toutte la pratique de la morale~~, et de la Clôture la

plus particulière. Nous n'avons pas l'esprit de comprendre la Morale de foi avec soi-même. Nous avons toujours compris que ce mot étoit tiré des mœurs, et que les mœurs n'étoient autre chose que les

¶ Dans tous les différens Etats qui se communiquent

manières bonnes ou mauvaises que les h. ont entre eux, au moyen de quoi nous ne savons pas ce que c'est que la Morale d'une personne seule enfermée tout au plus avec un Enfant et quelques esclaves. Nous ne savons pas non plus que le silence ~~dépend~~ et l'Amour dépendissent

Si particulièrement de la morale, et nous ne saurions assez nous étonner

L. 1. p. 420.

|

qu'on trouve des mœurs plus pures à proportion que la Clôture.

même p. 421. 5^e Alinéa

Si. On pourroit encore inférer de ce que dit l'Auteur, que si la Clôture des f. étoit plus exacte les mœurs ne seroient point corrompues ~~et~~ que les misérables qui pillent et tuent seroient de font honnêtes gens. et que cette Clôture des f. devroit porter tous les h. à une grande pureté de mœurs, ~~et~~ l'on s'ail précisément le contraire, l'auteur lui-même s'ail mention de ces dissolutions, comment donc peut il exagérer l'avantage de la Clôture des f. comme on prouve général de bonnes mœurs

des f. est plus exacte, car cette Clôture nous présente ^{les f. ongarées} seulement l'observance d'un seul point qui entre dans la bonne morale et qui est très conforme à tous les points, mais qui ne la constitue pas. Si.

Les f. ont naturellement à remplir tant de devoirs qui leur sont propres qu'on ne peut assés les séparer de tout ce qui pourroit leur donner d'autres idées, de tout ce qu'on traite d'amusements et de tout ce qu'on appelle des affaires.

La première partie de cette phrase mériteroit d'être mieux expliquée et même d'être prouvée; tous les h. en général ont beaucoup de devoirs à remplir. ^{et le sont} Les h. en particulier ^{qui} en ont davantage.

quand ils ont des charges et
qu'ils font les affaires comme
ils les font communément.
Quant aux devoirs moraux

(dans les pays où les f. ne sont pas esclaves, ils sont réciproques entre les
h. et les f. selon les Loix —
divines et humaines, et dans
les pays de l'Orient où les f.
sont enfermées, ces devoirs se
réduisent à l'inaction ou
à l'obéissance dans certains
cas; au moyen de quoi —
nous ne savons pas ce que
c'est que tous ces devoirs —
propres aux f.; nous ne
savons ^{à non plus} pas pourquoi des
Êtres de la même espèce que
les h. doivent être privés
de tout ce qui s'appelle
amusement; nous savons
même qu'on en rassemble
dans les fers, de toutes les
sortes qui peuvent se
concilier avec la vie qu'on

+ Car si elles sont
non seulement enfoncées,
dans une clôture commune
et encore chacune dans
une retraite particulière
elles sont-elles séparées
puis quelles ne peuvent
s'être d'avantage

y même; et nous ne savons
pas pourquoi quand l'Auteur
parle tant de la vigueur de
la clôture, il peut s'exprimer
en disant qu'on ne peut
assis séparer les f. de tout
ce qui pourroit leur donner
d'autres idées que celles de
leurs devoirs. +

Nous sommes scandalisés
avec l'Auteur de la vie -
~~de~~ dépravée que méprisent
les f. dans quelque partie
des Indes, nous croyons possible
que le Climat contribue à
leurs vices, mais il faut aussi
que la mauvaise forme des
gouvernemens et les mauvais
principes de ces sociétés -
favorisent considérablement
ce que le Climat inspire,
pour qu'il y ait dans ces
endroits de la terre, des
créatures humaines qui se

1 Le qui Constitue principalement
l'humanité sont la raison
et les h. d'un pays
n'en sont privés, ils
doivent être en état pas
tout de maintenir entre
eux une ^{convenable} police, aussi
tôt qu'ils ont des lois
établies

gouvernement avec la plus grossière
bestialité. La faiblesse de la
pudeur à Patane comme
ailleurs peut faire qu'on
cède à quelque chose à quoi
l'on devrait résister, mais elle
ne sauroit déterminer les
procédés des f. de Patane
aussi l'Auteur employe-
-t-il un terme plus clair
pour les raconter. Il finit
en disant que dans ce pays-là
les deux sexes perdent
jusqu'à leurs propres Loix.
En devinant l'Auteur, on
suppose que chaque sexe
a une Loi particulière, et
si l'on en doutoit, le
chapitre 12. à la page
suivante serviroit à
confirmer que c'est la
pensée, mais non pas à
confirmer la chose. Les
réflexions que chacun

peut faire; Les exemples -
qu'on peut remarquer dans
la nature entière, la folie
de placer un sentiment
différent dans deux personnes
dont la vie doit être réunie,
^{préliminaire sur la même}
tout cela contredira que la
Nature ait placé l'attaque
et la témérité d'un côté et la défense et
la honte de l'autre, et il
seroit beaucoup plus simple
et plus vrai de dire que toutes
les Nations se sont accordées
et ont dû s'accorder à
attacher du mépris à
l'incontinence en général,
que de dire qu'elles l'ont
attaché à l'incontinence
des f. parce que l'incontinence
suppose nécessairement le
crime et la dissolution de
tous deux; à moins qu'on
ne veuille l'entendre d'une
manière qui sera encore
plus vicieuse. Quand on

22
Ms. 2441 (56)
+
avanu des choses aussi peu
réfléchies, il est facile de
se trouver en contradiction
avec soi-même. en voyez
la preuve

C. 1. p. 420.

4

